

## **Miguel Angel Asturias (1899-1974)**

Ecrivain guatémaltèque, prix Nobel de littérature en 1967, mort d'un cancer.

### ***L'instant fatal***

Dans *Le Larron qui ne croyait pas au Ciel*, ce récit de la mort au combat d'un chef indien :

Dans la poitrine nue de Chinabul Gema l'épée disparaît tout entière. Encore vivant, son panache chatoyant de plumes de quetzal – émeraudes baignées par le rubis de son sang – ses hommes le ramassent mais il n'est plus qu'une vaine dépouille.

De *Une certaine mulâtresse*, roman encore plus fantastique où des animaux sont en fait des hommes, ou l'inverse, comme on voudra.

(...) si tous les morts se mettent à marcher... la terre est pleine de pas... « Secouez-vous un peu ; on dirait un mort ! » ... Elle le secoua. « Drap-de-lit » était mort, depuis peu, depuis longtemps, cela n'avait pas d'importance, la première minute qui suit la mort est déjà l'éternité... les yeux ouverts... oui... c'est qu'il l'avait trompée. « Pardon ! » voulut-elle balbutier...

### ***Animaux***

De *Le larron qui ne croyait pas au ciel* :

Ils s'arrêtèrent à la vue du cadavre d'Antolines que l'amatlje maintenait dans l'ombre ; sur son ventre, la danse des vers diligents avait commencé, et près de là, Ladrada découvrit les restes du cheval à demi dévoré. Il ne savait plus s'il devait pleurer son compagnon ou son cheval noir.

De *Une certaine mulâtresse* :

– J'ai flairé ta peine, dit la grand-mère sanglier, mais la nôtre est plus grande encore, avec ce grossier pelage châtain foncé que nous portons, toujours poursuivis par des chasseurs friands de notre chair et ignorant, lorsqu'ils la dévorent rôtie ou préparée de mille manières, qu'ils mangent de la chair humaine.

### ***Supplices***

Du même ouvrage, une réplique d'un dialogue entre un « guérisseur » et un « sacrificateur » :

– Mon double, par la peau du sacrifié qui te recouvre, par tous les sacrifices que tu as consommés, par tous les cœurs qui ont palpité entre tes mains, ton conseil doit être différent. Comment pourrions-nous faire monter la Mule Carnivore par un prêtre qui, comme toi, boit chaque jour le sang dans son calice, sans l'exposer à ce que cette mauvaise bête le tue ou disparaisse au plus noir de la nuit ?